



réseau national
de la participation
enfance jeunesse

anacej

Numéro spécial
coélaboré
avec les jeunes
de l'Anacej

Energies des territoires

N°9 – avril 2023 par EDF



Dossier

Imaginons l'avenir
de nos métiers
p. 08

Transition énergétique :

quel avenir pour les jeunes
générations ?
p. 04

Concours photo

L'énergie vue par les jeunes
p. 14

Interview

> Transition énergétique: quel avenir pour les jeunes générations?

04

Matière grise

> Associations: les étudiants se mobilisent pour la planète

06



08

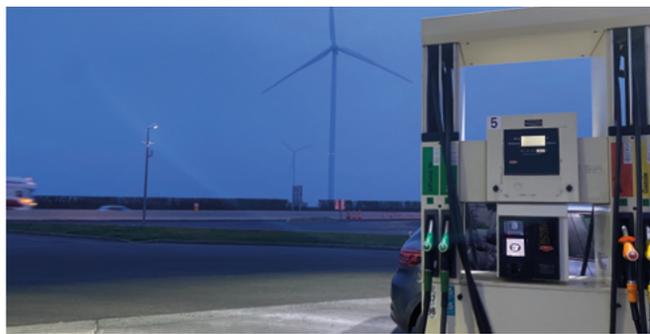
Matière à réflexion

> Imaginons l'avenir de nos métiers

14

Matière à voir

> Concours photo: l'énergie vue par les jeunes



12

Matière à picorer

> Coup de pouce à la mobilité durable en zone rurale



Matière à discussion

> Maxime Montaggioni, médaillé d'or aux Jeux de Pékin 2022 et membre du Team EDF

13

Energies des territoires par EDF – n° 9 – avril 2023 – **Directeur de la publication:** Jean-Pierre Frémont – **Direction de la rédaction:** Guillaume Flachet, Mathieu Monot, Valentin Vales, Muriel Weiss – **Ont participé à ce numéro:** Hubert Blanquefort d'Anglards, Christophe Carval, Mary Dupin de Majoubert, Jean-Pierre Frémont, Makhach Issayev, Flora Jouan, Yann Le Borgne, Isabelle Maille-Ferrières, Emma-Lou Maleysson, Jean-Christophe Mollaret, Maxime Montaggioni, Carla Nouyrigat-Spalma, Jean-Baptiste Oberniche, Deborah Prigent, Jean-Claude Quatennens, Bénédicte Robert, Céline Szczyrba, Sonia Teullé, Eric Tourte, Delphine Watiez, Guillaume Weixler – **Conception, rédaction, réalisation:** V&T – agencewat.com – 2206_03588 – **Crédits photo:** Adrien Thibault; Stéphanie Jayet; Inside Creative House/Stock; Halfpoint/Stock; drbimages/Stock; Jae Young Ju/Stock; Unis-Cités; Augustin Detienne; Stéphane Kempinaire/KMSP; Gregory Picout – **Crédit illustration:** Anta/Oxy Illustrations – **Contact magazine:** EDF – Direction des territoires et de l'action régionale – 20, place de la Défense – 92050 Paris La Défense Cedex – France – EDF S.A. Capital de 2 000 466 841 euros – 552 081 317 RCS Paris – www.edf.fr – ISSN n° 2823-6343.



Les jeunes font leur numéro

Depuis 1991, l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes (Anacej) accompagne les collectivités dans leurs démarches de dialogue et de participation avec les enfants et les jeunes. Elle regroupe aujourd'hui un réseau de plus de 540 collectivités de toute taille en métropole et en outre-mer. Son Comité jeunes, composé de 25 jeunes engagés sur leur territoire, participe aux activités et à la gouvernance de l'association. Soucieuse d'associer les jeunes citoyens à la transition énergétique, EDF a souhaité leur donner la parole, et six d'entre eux ont collaboré à ce numéro spécial.

MAKHACH ISSAYEV

> 20 ans
Conseil municipal des jeunes de Strasbourg (67)
Étudiant en licence de sciences pour l'ingénieur



CARLA NOUYRIGAT-SPALMA

> 17 ans
Conseil municipal des jeunes du Grau-du-Roi (30)
Lycéenne



MARY DUPIN DE MAJOURBERT

> 18 ans
Conseil municipal des jeunes Foyalais (Fort-de-France, 97)

Étudiante en licence de sciences politiques, économiques et sociales



GUILLAUME WEIXLER

> 18 ans
Conseil municipal des jeunes de Schiltigheim (67)
Étudiant en BTS production animale



EMMA-LOU MALEYSSON

> 21 ans
Conseil municipal des jeunes de Genas (69)
Étudiante en 4^e année d'école d'ingénieurs à CPE Lyon



FLORA JOUAN

> 20 ans
Conseil départemental des jeunes de l'Allier (03)
Étudiante en licence de droit



Mix énergétique 2021

Répartition par sources d'énergie de l'électricité fournie par EDF: nucléaire (76,9 %), hydraulique (8,6 %), autres énergies renouvelables (5,9 %), autres fossiles (0,4 %), pétrole (0,4 %), gaz (7,0 %); charbon (0,8 %). **Indicateurs d'impact environnemental sur www.edf.com**

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

www.edf.fr/collectivites

Transition énergétique: quel avenir pour les jeunes générations?

Transition énergétique, évolution des environnements naturels, métiers de demain... Christophe Carval, directeur exécutif du groupe EDF en charge de la direction des ressources humaines, répond aux questions du Comité jeunes de l'Anacej.

Dans le contexte de changement climatique, faut-il réduire la production et la consommation d'énergie?

Christophe Carval: Notre priorité est la lutte contre le réchauffement climatique. Cela passe par une moindre consommation d'énergie fossile (charbon, fuel, gaz) et son remplacement par de l'électricité bas carbone: nucléaire, éolien, photovoltaïque. Et cela pour tous les usages: depuis le chauffage résidentiel (via l'installation de pompes à chaleur) jusqu'à la mobilité (via le remplacement des voitures thermiques par des véhicules électriques), en passant par les innovations dans les process industriels, comme le recours à l'hydrogène bas carbone.

L'autoproduction attire de plus en plus de Français. Quel regard portez-vous sur ce phénomène?

C. C.: Le plus souvent, la solution retenue consiste à poser des panneaux photovoltaïques sur le toit des maisons. Pendant longtemps, l'électricité ainsi produite a été revendue à EDF. Aujourd'hui, plusieurs centaines de milliers de foyers la consomment pour leurs besoins propres. EDF ne peut qu'encourager ce type de démarche, qui consiste à produire une énergie propre et durable. L'autoconsommation est véritablement une tendance forte de société et de fond, ces dernières années. L'autoconsommation monte également en puissance chez les professionnels qui souhaitent produire et consommer leur propre électricité et ainsi maîtriser leur poste énergétique.



« Notre priorité, qui est de diminuer les émissions de CO₂, passe par la sobriété et le développement d'énergies décarbonées: nucléaire et énergies renouvelables. »

Christophe Carval, directeur exécutif du groupe EDF en charge de la direction des ressources humaines

De gauche à droite:
Carla Nouyrigat-Spalma,
Guillaume Weixler
et Flora Jouan.



Quelles sont, pour EDF, les perspectives de développement des énergies renouvelables?

C. C.: EDF a de fortes ambitions en matière d'énergies renouvelables. Le Groupe s'est donné en 2015 l'objectif de doubler ses capacités pour passer d'environ 25 à 50 GW. Nous avons revu cet objectif en 2021 pour le porter à 60 GW d'ici à 2030. Les énergies renouvelables représentent d'ores et déjà un quart de la puissance installée du Groupe et elles croissent à bon rythme. Dans les renouvelables, notre portefeuille a crû de 12 % depuis fin 2021. 2022 a été marquée par la mise en service du premier parc éolien en mer de France à Saint-Nazaire (480 MW), et celle de la plus grande centrale solaire au monde à Al Dhafra (2 GW) aux Émirats arabes unis.

Le nucléaire est une solution face au réchauffement climatique mais il a aussi ses inconvénients. Comment se projeter sur le long terme?

C. C.: La conviction d'EDF est que la France atteindra la neutralité carbone grâce au nucléaire et aux énergies renouvelables. Le nucléaire et les énergies renouvelables sont complémentaires: le nucléaire est pilotable et modulable; il peut s'adapter à la production renouvelable qui, elle, est intermittente. Le nucléaire garantit donc la stabilité du réseau et la continuité de l'approvisionnement. L'année 2022 a été marquée par le discours du président de la République à Belfort et l'ambition de la France de lancer un nouveau programme nucléaire dans l'Hexagone. Un fait important a également marqué l'année 2022: l'inclusion du nucléaire dans la taxonomie européenne, ce qui confirme le rôle du nucléaire dans l'atteinte des objectifs de neutralité carbone. Nous constatons d'ailleurs que, tout comme la France, l'Angleterre, la Pologne ou encore la République tchèque ont décidé ou envisagent de construire de nouveaux réacteurs.

Les sites de production et les lignes électriques ont un impact sur les territoires. Comment peut-on le réduire?

C. C.: Enedis, qui gère le réseau de distribution public d'électricité, enfouit chaque année des centaines de kilomètres d'infrastructures. L'objectif n'est pas seulement de préserver la beauté des paysages, mais aussi de mettre en sécurité des équipements vulnérables aux aléas climatiques. S'agissant des unités de production d'électricité, il faut distinguer celles qui fonctionnent déjà et celles qui sont à l'étude. Les premières sont généralement très bien acceptées par les populations, d'autant qu'elles contribuent au développement et à l'emploi local. Les secondes rencontrent parfois une opposition. La réponse du groupe EDF consiste à écouter les riverains et à les impliquer dans la conduite des projets en vue de parvenir à un compromis acceptable pour tous.

Quelles sont les conséquences du dérèglement climatique pour une entreprise comme EDF?

C. C.: Les turbulences climatiques auxquelles nous sommes déjà confrontés ont d'abord une grande capacité de conviction. Elles nous prouvent que nous avons raison de vouloir accélérer la décarbonation, à la fois dans les manières d'exercer nos métiers et dans les solutions que nous proposons aux Français. Mais nous devons aussi faire attention aux conséquences de ces événements. Comment anticipe-t-on les épisodes de sécheresse et de canicule? Quelles sont les solutions pour protéger les ouvrages construits sur le littoral face aux tempêtes et à la montée du niveau de la mer? Nous avons des équipes qui ont pour mission d'envisager tous les scénarios possibles ainsi que les moyens à mettre en place pour nous y préparer au mieux. Le risque climatique est systématiquement pris en compte lors des travaux de maintenance.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui s'interroge sur son orientation?

C. C.: Je lui dirais de penser aux métiers techniques de l'industrie. Parce qu'ils sont au cœur de la transition énergétique, ils font l'objet d'un effort de recrutement gigantesque. La filière nucléaire table ainsi sur 15 000 jeunes embauchés chaque année dans les dix ou quinze ans à venir, et cela à tous les niveaux: bac pro, bac +2, bac +5, etc. Nous allons, par exemple, avoir besoin de soudeurs de qualité dans le nucléaire: un très beau job, bien plus technologique qu'on ne le pense et ouvert aux femmes et aux hommes. Contribuer à l'avenir de la planète est une source d'équilibre personnel, puisque cela concilie ce que l'on fait pour sa propre carrière et pour le bien commun... Or, on sait que la finalité poursuivie par les entreprises compte de plus en plus pour les jeunes actifs! Nos sites sont ouverts aux visites et nos salariés sont des ambassadeurs passionnés!

À quels enjeux feront face celles et ceux qui exerceront les métiers de demain?

C. C.: Le réchauffement climatique sera nécessairement au centre des attentions, avec pour priorités de le limiter mais aussi de participer à la résilience des territoires face à ses manifestations. Cet enjeu d'adaptation mobilisera de nombreux salariés.



ASSOCIATIONS

LES ÉTUDIANTS SE MOBILISENT POUR LA PLANÈTE

L'écologie est un sujet important pour les étudiants et, quel que soit leur domaine d'études, ils se mobilisent en créant des associations axées sur le développement durable. Elles peuvent, par exemple, lutter contre le gaspillage en organisant la vente de paniers de légumes délaissés par les supermarchés, sensibiliser à la préservation de l'environnement en proposant des recettes avec des légumes de saison et des DIY (*Do It Yourself*). En outre, elles font participer les étudiants à des mouvements plus vastes comme La fresque du climat, les *cleanwalks* ou encore le challenge Ma petite planète. Ces associations se mobilisent aussi pour une meilleure prise en compte des enjeux écologiques dans le fonctionnement des écoles et universités, et les programmes d'enseignement. Enfin, elles se regroupent en collectif pour porter leur voix. Ainsi, le Réseau étudiant pour une société écologique et solidaire (RESES), constitué en 2007, fédère aujourd'hui 150 associations.

Emma-Lou Maleysson

Matière grise



VU SUR TWITTER



1 4



ZEVENT GÉNÉROSITÉ 2.0

Le ZEvent est un événement caritatif créé par deux jeunes *streamers*, Adrien Nougaret (alias ZeratoR) et Alexandre Dachary (alias Dach). Chaque année, les *streamers* francophones les plus appréciés des jeunes se réunissent pour participer à ce marathon de *streaming* sur la plateforme Twitch et récolter un maximum de dons. Axée sur l'environnement, la dernière édition de septembre 2022 a su se démarquer. En effet, les organisateurs ont proposé au public de choisir les associations qui bénéficieraient des dons. Résultat : 10 millions d'euros ont été collectés pour Sea Shepherd, la LPO, le WWF, et The SeaCleaners, qui agissent pour protéger notre planète.

Mary Dupin de Majoubert

EN CLASSE

LES ÉCO-DÉLÉGUÉS, UN RÔLE À DÉVELOPPER

L'Éducation nationale a décidé de mobiliser la jeunesse sur l'écologie en créant les éco-délégués dans les classes des collèges et lycées. Leur rôle : sensibiliser et mobiliser les autres élèves ainsi que leurs professeurs afin de faire des établissements scolaires des lieux favorables à la biodiversité, à l'atténuation du changement climatique, mais aussi des lieux d'engagement. Rendu obligatoire à partir de la rentrée 2020, ce dispositif semble pourtant être sous-estimé et les éco-délégués peinent à se développer. Ainsi, seulement 500 établissements ont participé, en 2021, au Prix de l'action éco-déléguée sur près de 11 000 en France. La jeunesse a un rôle primordial à jouer dans cette transition, et c'est en lui donnant la parole et la possibilité d'agir que des actions durables pourront être mises en place.

Carla Nouyrigat-Spalma



MISSION

NETTOYER L'ESPACE

La conquête spatiale n'est pas sans conséquence environnementale. L'Agence spatiale européenne (ESA) estime que plus de 34 000 déchets spatiaux circulent dans l'espace. Au-delà de la pollution que cela représente, ces débris sont autant de projectiles qui constituent une menace pour les astronautes et leurs activités. C'est pourquoi l'ESA a confié à la start-up suisse ClearSpace, fondée par l'École polytechnique fédérale de Lausanne, la mission de nettoyer l'espace. En 2025, à l'aide d'un satellite doté de quatre bras articulés associé à un radar de détection très précis, une première mission – baptisée « ClearSpace-1 » – visera la capture d'un objet devenu inactif et totalement incontrôlable : le *VESPA Upper part*. Il s'agira de la toute première opération de dépollution de l'espace ; d'autres pourraient suivre.

Makhach Issayev



PRIX ANACEJ

LES ENFANTS DE LAVEISSIÈRE S'ENGAGENT POUR LEUR FORÊT

En octobre 2021, la commune de Laveissière (Cantal) a confié à une trentaine d'enfants de l'école Marguerite Teillard-Chambon la gestion d'une parcelle forestière pour l'impliquer dans la sauvegarde de la biodiversité. Ce projet a reçu le Prix Anacej des jeunes citoyens 2022 dans la catégorie « Démarche de développement durable », une initiative dont EDF est partenaire et qui salue chaque année l'engagement de jeunes sur leur territoire. À travers des rencontres et des activités, les enfants de Laveissière ont pu prendre conscience des enjeux environnementaux, économiques et sociaux. Ils ont également pu découvrir le rôle des élus locaux et les métiers de la filière bois. Ils s'engagent aujourd'hui pour l'avenir de ce bien commun qu'est la forêt.

Guillaume Weixler



Matière à réflexion

Quels seront les métiers de demain dans le secteur de l'énergie ? Beaucoup d'entre eux existent déjà tant les enjeux liés à la transition énergétique et écologique s'imposent avec force. Mais dans quinze ou vingt ans, leurs modalités d'exercice seront transformées par l'appui de l'intelligence artificielle et de la data et par l'essor de la robotique. Nous avons imaginé ces métiers en proposant des témoignages fictifs. Ces derniers sont nourris par les questionnements des jeunes de l'Anacej sur les débouchés accessibles aux moins qualifiés, l'évolution de la formation, la sûreté des futurs emplois, les tendances en termes d'organisation du travail et la manière dont les entreprises assumeront leur responsabilité sociétale.



IMAGINONS L'AVENIR DE NOS METIERS



ANNA BOROUCAKI,
24 ans,
soudeuse
dans l'industrie
nucléaire



RÉMI VERRIÈRE,
38 ans,
conseiller
clientèle
hydrogène
bas carbone



**SOUAD
GHAZAL,**
28 ans, Energy
Data Analyst



**DIMITRI
JOSSE,**
31 ans,
ingénieur plan
photovoltaïque



**LAURENT
BOUEXEL,**
60 ans,
chargé de
développement
formation



« C'est une chance, de travailler sur les plus gros chantiers du XXI^e siècle »

Anna BOROUCAKI,
24 ans, soudeuse dans l'industrie nucléaire

Après mon bac pro, j'ai découvert une école de formation en soudage qui venait d'ouvrir ses portes en Normandie. Jusqu'alors, je n'avais pas une bonne image des métiers industriels. Je pensais qu'ils n'étaient pas faits pour les femmes. En quelques semaines, j'ai changé d'avis. J'ai vu la possibilité, après seulement neuf mois de formation, de travailler pour la filière nucléaire et ses chantiers d'avenir, de contribuer à la lutte contre le changement climatique et à l'indépendance énergétique de la France. J'ai trouvé l'enseignement passionnant. Grâce aux casques de réalité virtuelle, je pouvais répéter les gestes techniques. Il y avait aussi des espaces reproduisant la configuration des centrales nucléaires, avec des tuyauteries identiques à celles sur lesquelles j'interviens aujourd'hui sur l'EPR2 de Penly. Depuis que je suis en poste, je mesure combien les soudeurs sont recherchés dans le milieu du nucléaire. C'est un métier riche, complexe, de haute technologie, encadré par des exigences de sécurité très précises : je suis très fière de l'exercer !

« Je suis l'ambassadeur d'une solution bas carbone performante »

Rémi VERRIÈRE,
38 ans, conseiller clientèle hydrogène bas carbone

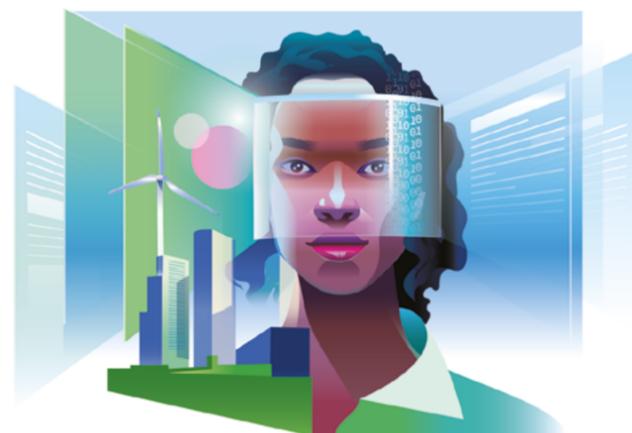
Je suis titulaire d'un BTS technico-commercial et j'ai mis du temps à trouver ma voie. Mon employeur actuel m'offre des conditions épanouissantes malgré un handicap physique qui limite mes capacités de déplacement. Mon intégration a été suivie et facilitée par un salarié tuteur et je bénéficie, par ailleurs, d'un accès élargi au télétravail. Au quotidien, je gère les relations avec les clients auprès desquels nous déployons des services d'approvisionnement en hydrogène bas carbone. Ma mission s'inscrit dans le cadre d'un écosystème mis en place par la Communauté d'agglomération de l'Auxerrois. Cela me conduit à accompagner des acteurs aux attentes et aux profils variés : les industriels, qui utilisent l'hydrogène pour verdir leurs process de production (chimie, agroalimentaire, etc.) et les opérateurs de la mobilité publique et professionnelle, qui s'en servent pour alimenter leurs flottes de véhicules. Dans les deux cas, le résultat est là : des usages décarbonés sur le territoire et une qualité de l'air qui s'améliore en ville !



« Analyser la donnée, c'est contribuer aux services énergétiques d'une collectivité »

Souad GHAZAL, 28 ans, Energy Data Analyst

La maîtrise des datas est une condition clé pour réussir la transition écologique. Elle est utilisée pour construire des réseaux de transport durables, élaborer des programmes de rénovation thermique, déployer un éclairage urbain intelligent ou encore piloter la production locale d'énergie. Autant dire que c'est un outil essentiel au service des collectivités. J'exerce mon métier au sein d'une unité qui couvre un large territoire, avec de nombreux acteurs dont les besoins et les contraintes sont divers. C'est la garantie de ne jamais connaître la routine. Par exemple, quand je réalise un diagnostic, cela peut être pour une communauté de communes en milieu rural souhaitant identifier son potentiel d'énergies renouvelables et hiérarchiser ses actions, ou bien pour une métropole qui a adopté un plan climat-air-énergie territorial et veut agir sur tous les fronts – déplacements, logement, urbanisme, consommation, activités industrielles et tertiaires... – pour réduire son empreinte. Dans tous les cas, je dois être en mesure de collecter et de « faire parler » les données de manière à éclairer la prise de décision dans un objectif de performance énergétique et budgétaire.



« Je vois la formation comme un moyen d'ajuster des besoins collectifs et personnels »

Laurent BOUEXEL, 60 ans, chargé de développement formation

Je suis chargé d'étudier les besoins en formation et de nouer des partenariats avec les acteurs académiques sur le territoire d'une métropole de taille moyenne. Cela me donne une bonne vision de l'évolution des besoins des entreprises et des attentes des salariés. Il y a une nécessité de plus en plus forte d'intégrer des compétences dans les réseaux de chaud et de froid et dans les solutions d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables. Nous construisons pour cela des programmes qualifiants avec les centres de formation d'apprentis et les lycées professionnels. Nous y intégrons des modules digitaux autour de la transition énergétique, de la relation client, de la santé-sécurité et de l'éthique, car l'enjeu est de former des spécialistes, mais surtout des professionnels accomplis. En se formant, on développe sa posture, on va vers plus de responsabilités et on concilie ses aspirations personnelles avec sa contribution à la performance de l'entreprise.



« Mes compétences techniques alimentent le dialogue territorial »

Dimitri JOSSE, 31 ans, ingénieur plan photovoltaïque

L'un des intérêts de mon métier est son implication dans toutes les phases des projets d'implantation d'unités photovoltaïques : études techniques et économiques, réponses aux appels d'offres, développements, mises en place des marchés, standardisation des procédés et des méthodes. J'apprécie aussi de travailler sur des territoires très différents puisque la production d'électricité solaire n'est plus réservée au sud de la France ! Mon bagage d'ingénieur généraliste est précieux pour porter un regard pertinent sur des approches encore peu répandues, comme la pose de panneaux solaires flottants sur des lacs. Mais, au fil du temps, il a fallu le compléter par des compétences en gestion et en présentation de projet. En effet, je travaille de plus en plus aux côtés des développeurs et des équipes en charge de la concertation avec les acteurs territoriaux. Ce qui nécessite écoute, empathie et parfois souplesse lorsqu'il faut accepter certains ajustements par rapport aux schémas prévus initialement.



3 questions à



Bénédicte Robert, rectrice de l'académie de Poitiers

Partenaires pour développer la formation et promouvoir les métiers de l'industrie, EDF et la Région académique Nouvelle-Aquitaine mènent une réflexion sur l'intégration du numérique dans les apprentissages professionnels. L'enjeu : développer les capacités d'insertion et d'emploi des jeunes, qui seront les actifs de demain. Éclairage avec Bénédicte Robert, rectrice de l'académie de Poitiers, et Jean-Pierre Frémont, directeur des territoires et de l'action régionale d'EDF.

Quelles sont les raisons du rapprochement entre EDF et la Région académique Nouvelle-Aquitaine ?

Jean-Pierre Frémont : La moitié des métiers qui seront exercés par la génération à venir n'ont pas encore été inventés. Nous devons donc agir pour adapter la formation au monde de demain, en intégrant les évolutions liées à la transition énergétique, à la transformation numérique et à la place croissante de technologies telles que la robotisation et l'intelligence artificielle. Il importe, notamment, de recourir plus largement aux outils numériques, qui accélèrent la formation et garantissent aux salariés un parcours d'apprentissage tout au long de la vie. Avec la Région académique

Nouvelle-Aquitaine, nous partageons ce constat et avons souhaité mettre en commun nos compétences.

Bénédicte Robert : L'insertion professionnelle de nos jeunes est l'un des trois objectifs du système éducatif. Pour cela, nous devons réfléchir à resserrer la relation école-entreprise, particulièrement dans la voie professionnelle. C'est la première raison de ce rapprochement avec EDF. La deuxième tient aux modalités de formation innovantes utilisées par EDF et dont nous avons pensé pouvoir nous inspirer pour rendre nos formations plus attractives et motivantes pour les élèves – je pense ici aux environnements immersifs d'apprentissage.

Parmi les réalisations communes, lesquelles retenez-vous particulièrement ?

B. R. : En 2022, plusieurs actions d'immersion de professeurs d'enseignement professionnel ont eu lieu dans la centrale nucléaire de Civaux ainsi qu'au centre de R&D de Saclay. À présent, nous allons déployer les solutions numériques immersives utilisées par EDF dans la formation aux risques incendie et aux manœuvres dans des postes d'alimentation électrique. Par ailleurs, nous développons conjointement un nouvel environnement qui sera utilisé à la fois par notre partenaire et pour le baccalauréat technologique sciences et technologies de l'industrie et du développement durable. **J.-P. F. :** Nos échanges s'inscrivent dans le développement du campus des métiers et des qualifications du numérique pour la formation professionnelle 4.0. À travers ce projet porté par l'académie de Poitiers, nous apportons notre expertise technique et scientifique dans les domaines du jumeau numérique, des outils de réalité virtuelle, de la pédagogie et de l'ingénierie en formation continue. Nous organisons aussi des ateliers, des visites et des réunions d'échange en lien avec le monde académique.

Comment diffuser plus largement les outils numériques immersifs ?

B. R. : Parce que le levier central pour développer les usages réside dans la formation des professeurs, le Campus va déployer des modules de formation sur tout le territoire de Nouvelle-Aquitaine. Ces modules seront nourris par les compétences de nos formateurs académiques sur le volet didactique et par l'expertise d'EDF pour ce qui est des aspects techniques et numériques. Dès les premières années de collège, les environnements virtuels serviront à sensibiliser les élèves à la richesse des métiers, en particulier dans le secteur de l'énergie. **J.-P. F. :** Je crois beaucoup à la rencontre et au partage pour assurer la transmission. C'est la raison pour laquelle EDF est très impliquée dans le dispositif « Ingénieurs pour l'école », qui consiste à détacher auprès des recteurs d'académie des ingénieurs et des cadres issus des entreprises membres du dispositif. Ainsi, en région Nouvelle-Aquitaine, deux de nos collaborateurs mettent leur expérience professionnelle au service du système éducatif dans les académies.

Jean-Pierre Frémont, directeur des territoires et de l'action régionale d'EDF



Matière à picorer

BOOSTER LES COMPÉTENCES DES MÉTIERS DU NUCLÉAIRE

Avec 7 000 emplois directs et indirects et 15 000 emplois induits, le nucléaire est une filière qui compte pour les Hauts-de-France. Portés par les chantiers liés à la prolongation de la durée de vie des centrales nucléaires et la construction à venir d'EPR2, les besoins en compétences vont aller en s'accroissant. Le projet régional **Nucléofil** a été pensé pour y faire face. Il vise trois objectifs : augmenter l'attractivité des métiers du nucléaire, compléter les formations existantes via des outils pédagogiques innovants, créer de nouveaux cursus d'où sortiront des professionnels hautement qualifiés. Lauréat du plan France Relance, Nucléofil rassemble des acteurs de la formation et du nucléaire dans les Hauts-de-France⁽¹⁾.

(1) Le GIP FCIP de Lille, le Campus des métiers et des qualifications métallurgie et plasturgie, l'IMT Nord Europe, Sésame Expertises, EDF, Framatome et Nucléi, dans le cadre de l'Université des métiers du nucléaire.



COUP DE POUCE À LA MOBILITÉ DURABLE EN ZONE RURALE

Cinquante mille habitants sensibilisés à la mobilité durable, c'est l'objectif de **Mobili'Terre**, un programme financé par EDF et porté par Unis-Cité et l'Association des maires ruraux de France. Près de 300 jeunes en service civique sont mis à contribution sur quinze territoires depuis début 2021. Leur rôle ? Aller à la rencontre des habitants pour comprendre leur situation et leurs besoins, organiser des ateliers de sensibilisation et d'intelligence collective en vue d'identifier des solutions. Naël Blard, 20 ans, étudiant en histoire et sociologie, participe ainsi à la création de zones de mobilité douce dans le Giennois : « Toutes les données recueillies sur le terrain ont été remises aux élus de la communauté de communes pour aiguïser leur réflexion. C'est une grande satisfaction, de voir qu'un nouveau parcours de navettes va être mis en place avec davantage d'arrêts, des horaires de passage élargis et la gratuité pour tous ! ». Mobili'Terre se poursuit jusqu'en juin 2023.

Dalkia se mobilise pour accompagner les jeunes

Aider un jeune qui en a besoin à bien débuter dans la vie est un engagement gagnant-gagnant. C'est particulièrement vrai chez Dalkia, entreprise apprenante où de nombreux salariés expriment un désir d'utilité sociétale. Ainsi, Dalkia est particulièrement engagé dans le mentorat. Par exemple, en région Méditerranée, la filiale du groupe EDF a ainsi décidé de déployer le programme « 1 jeune 1 mentor » auprès de ses 250 cadres, en y associant une campagne de promotion de ce dispositif d'accompagnement bénévole des jeunes du territoire.



LES ENJEUX ET LES MÉTIERS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE EN PLEINE LUMIÈRE

Le deuxième **Festival de la transition Écologique et numérique** s'est tenu en Bourgogne-Franche-Comté du 7 novembre au 8 décembre 2022. Sensibiliser le grand public et les jeunes au défi climatique, mais aussi faire découvrir les métiers qui contribuent à le relever : tels étaient les buts poursuivis. EDF, qui est à l'initiative du projet, a participé aux deux volets. Le Groupe a notamment financé la formation d'étudiants issus de grandes écoles à l'animation de **La fresque du climat**. Au total, grâce à l'engagement de 26 partenaires, plus de 4 000 personnes à Belfort, Dijon et en Saône-et-Loire ont été touchées.

ENGAGÉS POUR APPRENDRE LA NATATION AUX JEUNES À CHARTRES

Réputé pour la qualité de ses infrastructures, le complexe aquatique de l'Odysée, à Chartres, est régulièrement retenu pour accueillir les rencontres sportives de la Fédération française de natation (FFN). C'est dans ses bassins qu'une vingtaine d'enfants sont venus finaliser leur apprentissage de la natation pendant les vacances de la Toussaint. Les heureux bénéficiaires ont eu le plaisir de nager aux côtés de Florent Manaudou, membre du **Team EDF**. Ce projet s'inscrit dans le **programme « Savoir nager »**, un partenariat d'EDF avec la FFN dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.



Matière à discussion

Snowboarder engagé

Privé d'un avant-bras à la naissance, Maxime Montaggioni mène une carrière sportive de haut niveau en parasnowboard. Médaillé d'or aux Jeux de Pékin 2022 et membre du Team EDF, il livre ses convictions écologiques et ses idées pour un sport plus en phase avec les enjeux durables des territoires. Entretien avec nos journalistes en herbe, Flora et Makhach.

Flora : Que faites-vous au quotidien pour préserver l'environnement ?

En tant que citoyen, c'est assez basique : faire le tri, privilégier les ampoules LED, mettre de l'éthanol dans le réservoir de ma voiture. En tant que sportif, mon principal levier d'action consiste à utiliser les transports les moins émetteurs de CO₂ pour me déplacer sur les lieux de compétition. Nous essayons, avec mon équipe, de pratiquer le covoiturage autant que possible. Par ailleurs, nous faisons l'impasse sur une épreuve qui a lieu à Dubaï : skier sur une piste construite en intérieur dans un pays chaud est un non-sens écologique, d'autant plus qu'il est difficile d'éviter l'avion pour s'y rendre.

Makhach : Le sport peut-il contribuer à la lutte contre le changement climatique ?

Je ne pense pas que le sport en lui-même soit un levier de progrès significatif. En revanche, la parole des personnalités du sport peut peser un poids important. Si, demain, une star du football engage les Français à adopter tel ou tel geste écologique, cela peut avoir un effet d'entraînement. Par ailleurs, les marques de vêtements et équipements sportifs qui proposeraient des produits plus vertueux trouveraient sans doute un plus large public.

Flora : Les événements sportifs sont critiqués pour leur impact écologique. Comment y remédier ?

D'abord, en mutualisant les infrastructures. Prenons l'exemple du snowboard : si les athlètes handisport passaient tout de suite après les athlètes valides, cela réduirait, notamment, le nombre d'heures de dameuse pour préparer les pistes. Il faudrait aussi se pencher sur l'organisation des calendriers, en essayant de programmer à la suite les épreuves d'une même zone géographique en vue de limiter les déplacements longs.

« Fournir l'électricité renouvelable des Jeux de Paris 2024 sera un moment de bascule pour le monde du sport. »

CONCOURS PHOTO

L'énergie vue par les jeunes

Pour ce numéro spécial, l'Anacej a invité les conseils d'enfants et de jeunes de son réseau à illustrer par une photo légendée « l'énergie » avec pour seule consigne : laisser leur créativité s'exprimer.

Par leur puissance de suggestion, ces clichés ont inspiré des commentaires à Hubert Blanquefort d'Anglards, directeur de la communication du pôle Clients, Services & Territoires d'EDF.



VAL-DE-REUIL (EURE)

L'OURS DE NOËL

« L'ours de Noël a été éteint pour des raisons écologiques. L'année dernière, il était allumé toute la journée, contrairement à cette année de crise énergétique ! »

Conseil municipal des jeunes (9-11 ans) de Val-de-Reuil

L'ours est éteint mais le rituel festif est maintenu. Il s'adapte simplement à la réalité : il faut économiser une ressource qui a beaucoup de valeur, l'électricité. Il symbolise, finalement, l'effort collectif nécessaire pour plus de sobriété.

Hubert Blanquefort d'Anglards



SAINT-ANDRÉ (NORD)

À CONSOMMER AVEC MODÉRATION :

« L'électricité, on en est dépendant, ça a un impact sur l'environnement mais pour autant, on ne peut pas s'en passer. Alors consommons-la avec modération. »

Conseil des jeunes (11-17 ans) de Saint-André

Une image choc pour illustrer la sobriété sous un angle percutant. Cela nous rappelle que l'énergie est un bien rare qu'il ne faut pas surconsommer, gaspiller... A fortiori quand l'électricité est accessible à tous et bas carbone comme c'est le cas en France, ce qui lui donne une valeur intrinsèque encore plus grande.

Hubert Blanquefort d'Anglards



OBERHAUSBERGEN (BAS-RHIN)

LES TÊTES D'AMPOULES

« C'est par nos sourires et notre dynamisme que nous pourrions faire des étincelles et produire de l'énergie. »

Commission environnement du Conseil municipal des enfants (autour de 10 ans) d'Oberhausbergen

Cette photo illustre à quel point chacun peut avoir des idées afin d'imaginer un avenir énergétique individuel et collectif, quelle que soit la génération concernée.

Hubert Blanquefort d'Anglards



PUTEAUX (HAUTS-DE-SEINE)

L'ESSENCE CONTRAIRE

« Les énergies renouvelables sont produites sous nos yeux, elles sont moins abstraites que le pétrole venu de très loin. »

Conseil des jeunes (10-14 ans) de Puteaux

Cette photo illustre très bien la mise en perspective de l'avenir électrique et décarboné pour lequel on se mobilise.

Hubert Blanquefort d'Anglards



Devenons l'énergie qui change tout.

L'ALTERNANCE, C'EST COMME UNE PARTIE NIVEAU DEBUTANT QUI FINIT NIVEAU EXPERT.

Le groupe EDF, c'est 230 métiers qui participent à la production d'une énergie faible en CO₂*. Trouvez le vôtre et rejoignez-nous pour votre alternance du CAP au Bac+5 sur edf.fr/edf-recrute.



PCS PARIS 2024 081_317



PARTENAIRE
PARALYMPIQUE ET OLYMPIQUE

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Mix de production électrique du groupe EDF : 78,2% de nucléaire, 12,8% d'énergies renouvelables, 7,3% de gaz, 1% de fioul et 0,7% de charbon - Source EDF 2021 : « Document d'Enregistrement Universel ». Il est à 91% sans émissions de CO₂ (émissions directes hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles). En savoir plus sur edf.fr/climat